

**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**



*Siège Social : Muséum de Nantes
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

43ème année

JANVIER 1998

N° 362

La prochaine réunion de la SNP aura lieu le
dimanche 11 Janvier 1998, à 9 h 30,
au Muséum d'Histoire Naturelle (Amphithéâtre).

M. CHAUVELON nous parlera de "la visualisation icônographique sur ordinateur", qui permet de vérifier des hypothèses scientifiques et notamment de restituer en volumes les vestiges découverts en cours de fouilles.

Son propos sera illustré de diapositives.



En ce début d'année nouvelle, il nous est agréable de vous présenter,
ainsi qu'à vos familles, nos meilleurs voeux.

Plus que jamais, nous comptons sur le dynamisme de tous pour
animer nos séances, rédiger des articles pour le bulletin,
aider à la réalisation des projets en cours.

STELES DE L'AGE DU FER DANS L'OUEST DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Les stèles de l'âge du fer offrent des exemples nombreux et parfois spectaculaires dans le Morbihan et le Finistère ; toutefois, remarquait P.R. Giot en 1952, quelques monuments ont été signalés dans les Côtes d'Armor, en Ille-et-Vilaine, en Mayenne... et en Loire-Atlantique. Il précise "qu'il est hors de doute qu'une prospection méticuleuse permettrait d'en trouver non seulement beaucoup d'autres... dans le reste de l'Armorique, et même bien au delà, puisqu'il en existe des répliques en Rhénanie". Le terme de "*lech*" désigne parfois ces stèles dans les anciennes publications.

Pour A. Grenier (Les Gaulois, 1970), "il faut y reconnaître des menhirs dégénérés. Ainsi se continuerait, sur des tombes de contenu gaulois, la tradition des anciens monuments indigènes plus ou moins celtisés par l'influence des voisinages ou de leurs relations, et par l'intrusion des groupes celtiques ; les anciennes populations de l'Armorique avaient dû néanmoins demeurer foncièrement les mêmes que durant les millénaires de la préhistoire."

Le granite et le gneiss ont été les matériaux presque exclusifs des nombreuses stèles caractéristiques de l'Age du Fer, dont "le type idéal semble être le bloc massif taillé en hémisphère qui ressort d'une base restée brute. Mais la figure de la demi-sphère et rarement régulière..." (H. du Halgouët, BSPM, 1948).

La littérature ancienne donne peu d'indications pour notre département. Dans son dictionnaire (D.A.L.I., 1923), Pitre de Lisle mentionne "... un *lech* signalé par Bizeul à Saint Sébastien". J'ai longtemps pensé que ce Saint Sébastien pouvait concerner Piriac, mais j'ai finalement retrouvé une note de Bizeul de Blain qui mentionne : "dans un cimetière entourant l'église de Saint Sébastien (près de Basse Goulaine), pierre plantée en terre à 4 pieds de hauteur. Elle est en grès".

En 1930, G. du Plessix (BSANLI, p.99) parle d'une "pierre hémisphérique portant deux cupules, près de l'entrée du château de la Cailletière". Ce château est situé à Saint-Sébastien sur Loire. Il est donc probable que l'on est en présence du même monument.

Sur la commune de Donges, P. de Lisle remarquait un *lech* à la Souchais...

Un bloc de granulite portant des traces de polissage et cupules se trouvait avant la deuxième guerre mondiale près du dolmen de Saint Nazaire. Le Docteur Baudouin le considérait comme un *lech*. Il fût transporté à Villès Martin lors de l'occupation allemande et réutilisé alors comme support de croix gammée (F. Guériff). On en a aujourd'hui perdu la trace.

C'est tout ce qui semble connu avant les observations faites par J.Y. Gallais dans la presqu'île guérandaise et par moi-même dans le secteur de Donges depuis 1975. Ces indices bien modestes incitèrent à examiner avec attention les blocs rocheux rencontrés au cours de prospections.

La liste ci-après donne les informations collectées :

- Accompagné de J.Y. Gallais, j'ai vu en 1978, au lieu de Kersalio, en Clis, un bloc de pierre à rainure, présentant des traces de piquetage, peut-être de polissage. Ce gros galet, qui aurait été rapporté des marais salants proches, pourrait être une stèle très frustrée.
- Stèle de la Mastrie, en Clis, signalée par J.Y. Gallais ; ce petit bloc est maintenant disparu. C'est une stèle basse de type morbihannais, avec embase piquetée et gorge à la base et sur le pourtour. On peut la comparer à celle de Pont-Avé, dans le Morbihan.
- Stèle de Kerbourg, en Saint Lyphard (Le Nen, 1984), portant 7 cupules.
- Stèle de la Garenne à Donges (signalée par D. Sellier), porte une croix gravée.
- Stèle de la rue des Herblains à Donges (P. Le Cadre) en gneiss. S'agit-il du *lech* de la Souchais mentionné plus haut et considéré

comme disparu ? En effet, autrefois village, le Souchais est aujourd'hui incorporé dans la ville.

- Stèle de la Lande Busson à Donges (P. Le Cadre).
- Stèle de Lavau (P. Le Cadre), porte un signe cruciforme.
- Le "menhir" de la Gagnerie de la Rudesse, à Bouée. Considéré le plus souvent comme borne milliaire ; selon moi, ce pourrait être une stèle que les Romains se seraient appropriée.

Il faut ajouter à cette liste la stèle de la Haie de Besné, trouvée fortuitement dans un fossé de drainage à Ponchâteau.

Le bloc à gorge repéré en 1994 à la Grée du Dry, en Pontchâteau, pourrait également être une stèle en cours de préparation.

Enfin, parmi les découvertes récentes, une mention particulière doit être portée à la stèle recueillie lors des travaux près de l'église de Besné, encore inédite (J. Brodeur).

Ce rapide tour d'horizon montre clairement que le nombre de stèles, supposées de l'Age du Fer est loin d'être négligeable dans un secteur situé entre l'estuaire de la Vilaine et celui de la Loire. Une étude approfondie permettra de compléter ultérieurement cette note qui n'a d'autre but que d'attirer l'attention sur ces petits monuments, passés pratiquement inaperçus des archéologues de Loire-Atlantique.

Quelques uns de ces monolithes pourront être considérés comme douteux, mais plusieurs offrent suffisamment de similitudes avec des stèles basses armoricaines du Morbihan pour qu'on les classe dans cette catégorie.

NOUVELLE STATUETTE DE L'AGE DU FER DECOUVERTE A PAULE (Côtes d'Armor)

Situé sur une ligne de crête à quelques kilomètres des Montagnes Noires, l'habitat de Saint Symphorien, en Paule, a fait l'objet de travaux archéologiques depuis 1988. Dès le début des recherches, une statuette, connue sous le nom de "Statuette à la Lyre", y fut mise au jour.

Depuis, plusieurs campagnes de fouilles ont permis de mieux connaître cet habitat à structures fossoyées, dont les dates se situent entre le Vème siècle avant J.C., et les premières décennies de notre ère.

En 1996, deux autres statuettes furent exhumées, confirmant l'intérêt exceptionnel de cette place forte gauloise, résidence probable d'une puissante aristocratie.

Les recherches menées en 1997 ont permis la découverte d'une nouvelle statuette. Comme les trois précédentes, elle est taillée dans un bloc de métahorblendite de Pleuven et mesure une vingtaine de centimètres de haut. Le visage et les épaules ont été polis, donnant à la pierre un aspect luisant. La base et l'arrière de la statuette sont à peine dégrossis. On peut penser que ces statuettes étaient destinées à être vues de face, et qu'elles s'appuyaient contre une cloison.

Un bourrelet ensère la tête, à la manière d'un bandeau ou d'un diadème, sans que l'on puisse pour le moment se prononcer sur cette "coiffure". Les archéologues pensent que les quatre statuettes appartiennent à un même ensemble, mais divers détails (bouches, yeux, forme du visage...) suggèrent qu'elles n'auraient pas été travaillées par le même artiste, en tout cas pas à la même époque.

Seule la datation de rejet a pu être déterminée, grâce au matériel, notamment amphores et vaisselle domestique, qui était associé ; l'ensemble est contemporain de la guerre des Gaules, au milieu du premier siècle avant Jésus Christ.

AFRIQUE DU SUD : VIEUX BEBES

Des travaux de fouilles réalisés au cours de l'été 1997 dans la grotte de Drimolen, près de Prétoria (Afrique du Sud), ont révélé les restes de jeunes enfants datés de 2 millions d'années environ.

Ces vestiges qui appartenaient à deux groupes d'hominidés différents, ont été retrouvés à un mètre l'un de l'autre. On ne sait pas encore s'ils étaient contemporains ou non.

La découverte de fossiles de bébés est très rare : sur près de trois mille squelettes mis au jour, 8 spécimens seulement concernent des enfants en bas âge.

Les bébés de Drimolen ont peut être été tués et dévorés par des animaux, comme l'enfant de Taung, premier australopithèque découvert fortuitement dans une carrière du Boputhatswana, également en Afrique du Sud, en 1924.



ÇA COLLE !

Les néolithiques utilisaient des matières adhésives d'origine organique pour fixer les pointes de flèches sur les hampes en bois ; jusqu'à présent, on pensait que ces colles étaient surtout obtenues à partir du brai d'écorce de bouleau.

Un échantillon recueilli à Chalain (Jura) montre un mélange de bitume et d'une matière grasse animale qui jouait le rôle de plastifiant et améliorait l'adhésion. L'utilisation du bitume est connue au Proche Orient depuis 40.000 ans, mais c'est la première fois qu'elle est mise en évidence au Néolithique en Europe. Reste à en déterminer l'origine.